



Femme, brésilienne et chanteuse

DÉCOUVERTES • *En guise d'escapade estivale immobile, embarquons avec des chanteuses brésiliennes. Mais pas comme vous l'imaginez.*

l'émili
e

STEFANIA KIRSCHMANN

A quoi pense-t-on quand on évoque une «chanteuse brésilienne»? Très certainement à des sons dépaysants accompagnés d'une imagerie tropicale. Pourtant, être chanteuse au Brésil, ce n'est pas forcément être ce que le reste du monde imagine.

Un Brésil complexe, aux contours duquel colle la métisse danseuse de samba, telle une deuxième peau devenue emblème national. Complexe aussi, la place de la femme artiste entre musiques aux racines éminemment populaires et stéréotypes de genre, de race et de classe spécifiques aux pays post-coloniaux. Sans oublier l'exotisme et toute sa cohorte de dimensions telles que l'identité nationale ou la projection d'un pays rêvé.

Si notre propos fait volontairement l'impasse sur la bossa nova, sur les monstres sacrés ou sur des chanteuses contemporaines plus connues comme Marisa Monte ou Céu, il s'intéresse à des chanteuses actuelles versées dans le rock, les sons contemporains ou encore le folklore. Leur point commun: elles sont quasi inconnues sous nos latitudes et contredisent les clichés de la musique brésilienne.

Anti-danseuse de samba

Une artiste se détache comme tête de file d'un mouvement rebelle et intègre: Cassia Eller. Décédée à 39 ans il y a quelques années après avoir brûlé la chandelle par les deux bouts, elle représente l'anti-danseuse de samba par excellence. Homosexuelle affichée, personnalité intense à la voix cassée, interprète de rock à la brésilienne, ses enregistrements acoustiques ou ses performances live donnent le ton pour plonger dans son univers. Malgré ce profil atypique au pays du sexy roi, Cassia Eller reste populaire de nos jours encore.

Dans un tout autre registre, égérie d'une certaine chanson à texte brésilienne, la gaucha Adriana Calcanhotto de Porto Alegre dans le sud du pays, à l'op-

posé des influences afros. Chez cette lesbienne discrète, poésie, passion et délicatesse, pimentées par son inséparable guitare, donnent le ton. On se laisse émerveiller par les voyages, les ambiances et les histoires d'amour à l'intensité toute contenue. Pour une première approche de la musique d'Adriana Calcanhotto, on retient tout particulièrement les albums, *Senha*, *Maré* ou *Cantada*.

Dans un répertoire plus folklorique et traditionnel, les vidéos de Ceúmar, disponibles sur la Toile, ne trompent pas: un rapport joyeux avec le public, un mélange de gaieté et de mélancolie concentrent l'essence des diverses musiques populaires brésiliennes tout en les cuisinant à une sauce bien personnelle. Ecoutez *Dindinha*, le premier album de Ceúmar: la voix claire de cette chanteuse indépendante vous fera rêver.

Top 10

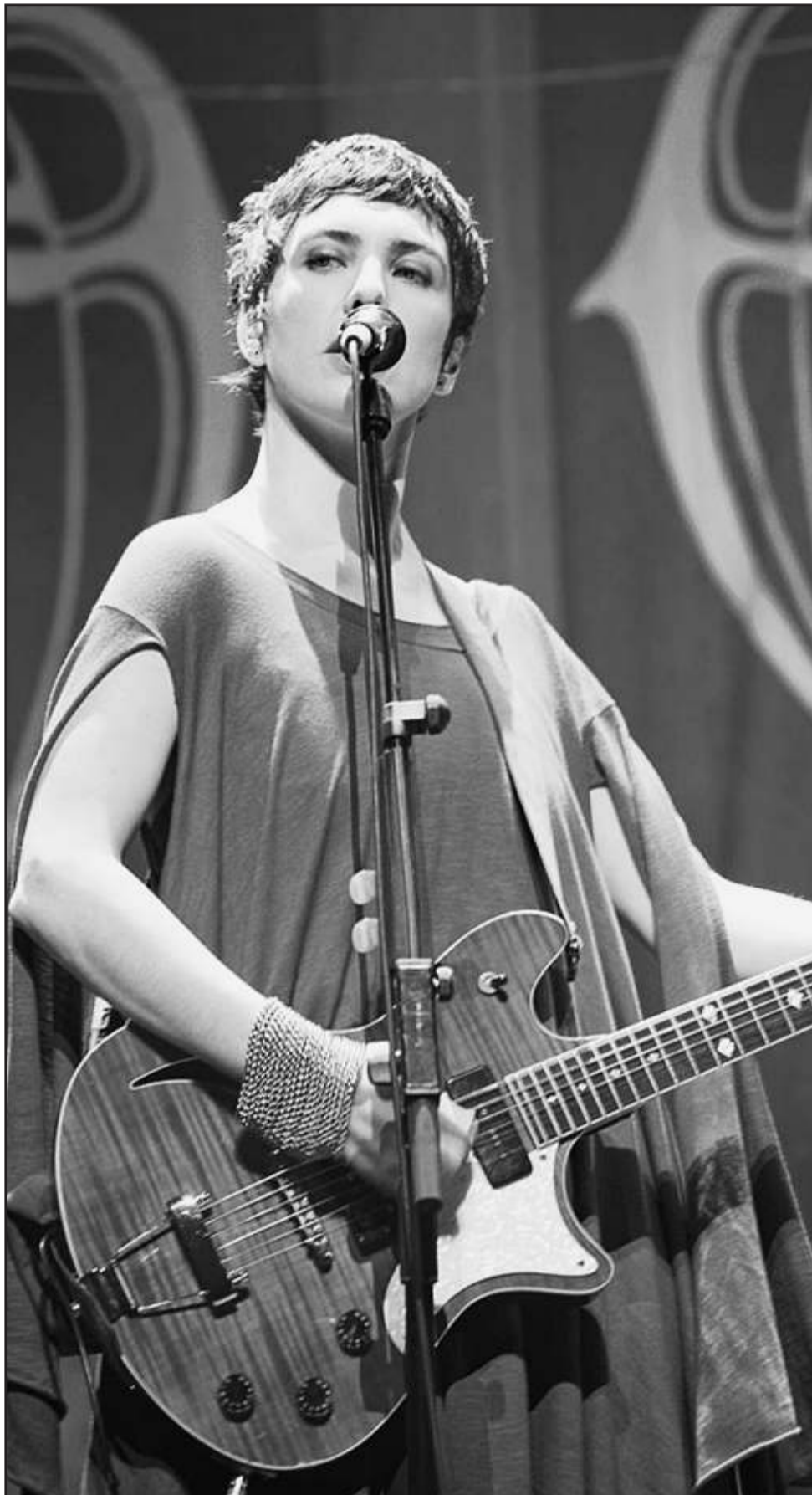
Parmi d'autres, Fernanda Takai, chanteuse originaire de l'Etat du Minas Gerais et du groupe Pato Fu (considéré il y a quelques années par le magazine *Time* comme l'un des dix meilleurs groupes musicaux hors Etats-Unis), a entamé une carrière solo en 2007 avec des productions à la fois simples et expérimentales agrémentées de reprises avec son album *Onde brilhem os olhos seus*. Fernanda Takai a récemment publié un recueil de contes et de chroniques au titre évocateur: *Nunca Subestime Uma Mulherzina* («Ne sous-estimez jamais une petite femme»).

Nouvelle vague

Enfin allez faire un tour sur la page MySpace de Rosanna e Zélia, deux artistes brésiliennes installées en Allemagne: multi-instrumentistes virtuoses, les deux complices expérimentent en diable tout en sondant leurs racines. Un duo à la personnalité attachante qui explose littéralement sur scène. Leur album *Aguas Iguais* est une pure merveille!

Collaboration: Cris Bucek.

Des portraits de chanteuses brésiliennes, y compris de mouvements plus «black/hip hop», agrémentés de clips vidéos seront disponibles sur notre site internet dès la rentrée!



La gaucha Adriana Calcanhotto, de Porto Alegre, l'égérie d'une certaine chanson à texte brésilienne, à l'opposé des influences afros. LDD

Visiter et militer: Berlin

Agir: donnez votre point de vue à travers un concours photo.

Femmes et économie, qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui? Si le thème vous inspire, sortez vos objectifs. L'association WeiberWirtschaft qui promeut les femmes dans l'économie et encourage les indépendantes lance un concours ouvert aux femmes, hommes et autres. Premier prix: 1000 euros avec à la clé vos œuvres exposées à Berlin-Mitte. Jusqu'au 5.09.2010. www.weiberwirtschaft.de

Réagir: laissez vos commentaires sur le coup d'éclat de Judith Butler.

La polémique enfle après le refus de la philosophe Judith Butler d'accepter le prix 2010 du courage civique que lui décernait la CSD berlinoise (gay pride), au motif que celle-ci était trop commerciale et ne correspondait pas à son combat majeur contre le racisme. Les organisateurs pensent en fait que l'Étatsunienne est déconnectée de la réalité européenne et que, voyageant en business class exclusivement, elle devrait s'abstenir de donner des leçons. La communauté LGBT allemande en est toute retournée. Et vous? www.taz.de ou www.missy-magazine.de

Surréagir: dites-le au speakers' corner de Tempelhof.

Calqué sur l'original de Hyde Park, le speakers' corner berlinois vient de voir le jour dans l'ancien aéroport de Tempelhof. Initiée par un directeur de théâtre et professeur de rhétorique, Peter Lüder, l'idée connaît un franc succès. Les conditions pour participer: vous devez avoir plus de 14 ans et disposez alors de deux minutes pour convaincre un jury professionnel. En cas de réussite, plusieurs rounds vous attendent, au terme desquels vous remporterez peut-être la *battle*. Inscrivez-vous au préalable par mail (quatre catégories: performance, personnalité, contenu, réaction du public). NATHALIE BROCHARD redewettbewerb@web.de

CINÉMA

Un arbre de vie

L'arbre, film de clôture du festival de Cannes cette année, est une création issue de plusieurs imaginaires féminins. Basé sur *L'arbre du père* de Judy Pascoe, réalisé par Julie Bertucelli, le film est porté par ses actrices, Charlotte Gainsbourg et Morgana Davies, 7 ans et demi, incroyablement touchante et naturelle dans son premier rôle.

Lorsque Peter meurt brusquement, c'est toute une famille qui perd ses repères. La mère, Dawn, s'enfoncé dans le chagrin; les enfants, laissés à eux-mêmes, font face à cette disparition tant bien que mal et chacun à sa manière. Seule fille parmi trois garçons, Simone s'accroche à l'idée que son père s'est réincarné dans le figuier accolé à leur maison. Petit à petit, la force de sa conviction contamine l'imaginaire familial.

La réalisatrice filme le figuier comme un être vivant, qui figure le deuil. La mort du père laisse un tel vide qu'il faut le remplir par quelque chose. Ce sera le figuier, aussi immense que la perte. On l'aime, on lui parle, on dort entre ses branches ou ses racines. Mais en fin de compte, il faut le laisser partir, l'arracher à soi, s'arracher à lui: c'est le cheminement naturel du deuil. Bertucelli ne verse ni dans le mélo, ni dans le surnaturel. La vie reprend ses droits par petites touches, dans la sensation d'un rayon de soleil ou dans un fou rire inattendu. La réalisatrice filme la montée de l'émotion avec finesse et pudeur, sans voyeurisme. Un film magnifique qui célèbre le pouvoir de l'imagination et la résilience humaine. BRIANA BERG

CONSEIL FÉDÉRAL

La Coupole renversée?

A la suite de la démission du Conseiller fédéral Moritz Leuenberger le 9 juillet 2010, différentes réactions émergent sur la possibilité que le gouvernement soit composé d'une majorité de femmes (même temporairement). Un sondage a d'ailleurs été réalisé par l'institut Isopublic les 16 et 17 juillet auprès de cinq cents personnes en Suisse romande et en Suisse alémanique par rapport à cette question (76% des citoyens et citoyennes se prononçant comme favorables). Comme le Conseiller fédéral Hans-Rudolf Merz vient lui aussi de quitter ses fonctions, le Conseil fédéral pourrait compter cinq femmes sur sept membres. Qu'y a-t-il à dire? Rien de prime abord. La question fait cependant encore débat.

Par exemple, un internaute (faisant fi du biais de désirabilité sociale des sondages) écrit ceci: «L'égalité oui, le trop-plein de pouvoir aux femmes non!» (11.07.2010). Du côté des parlementaires, le radical Walter Müller déclare qu'il pourrait vivre avec quatre conseillères fédérales mais pas avec cinq, avançant l'argument que le gouvernement doit être un «team

équilibré», de la même façon que le démocrate du centre Hans Fehr estime qu'une répartition de quatre femmes et de cinq hommes est acceptable mais pas de cinq femmes et de deux hommes (site de *L'Hebdo*, 14.07.2010).

L'équilibre de la Coupole se trouverait donc menacé. Ce n'est toutefois pas son équilibre mais la majorité, ou l'exclusivité, d'hommes au gouvernement qui est remis en question. Si le premier Conseil fédéral date du 16 novembre 1848, il a fallu attendre 1971 pour que les femmes suisses bénéficient du droit de vote et d'éligibilité au plan fédéral et 1984 pour que la première conseillère fédérale, Elisabeth Kopp, soit élue. Quinze ans s'écoulaient encore pour avoir deux femmes au gouvernement, puis encore neuf pour en avoir trois, en 2008. Sans compter les parcours d'obstacles, les évictions et non-élections auxquelles ont été sujettes plusieurs femmes.

On attend avec impatience le prochain sondage pour savoir ce que pensent les Suisses et les Suissesses d'un Conseil fédéral constitué uniquement d'hommes pendant cent trente-six ans. CAROLINE DAYER

ISS AVIATION

La grève des femmes

Depuis le 9 juillet, des employées d'ISS Aviation – essentiellement des femmes – sont en grève à l'aéroport de Genève. Le sujet du conflit? Le rétablissement de la CCT annulée par l'entreprise.

Mais que font ces personnes qui travaillent dans l'ombre des avions pour permettre à d'autres de rejoindre les destinations exotiques de leurs vacances? Léa s'occupe de «nettoyer les cabines, les toilettes, les buffets...» D'autres remplissent les cuves d'eau et vident celles des toilettes. «Il s'agit d'un travail stressant, raconte Eva, en trois heures et demie, nous faisons environ dix avions à deux étages.» Sans compter les imprévus (parfois dix à quinze avions supplémentaires), notamment les jets privés qui rapportent le double à ISS pour le même service de nettoyage.

Ces «auxiliaires» réalisent une immense part du travail

d'ISS. Elles travaillent de jour comme de nuit, du lundi au dimanche, parfois jusqu'à cent soixante heures par mois. Les heures supplémentaires ne sont pas payées comme telles et les vacances sont de quatre semaines par année... non payées! Voilà une bonne manière de réduire les coûts et de générer du profit.

Autour de ces piquets de résistance, le citoyen lambda s'agite: son avion aura-t-il du retard? Son vol Genève-Nice à 50 francs sera-t-il annulé? Les médias se sont empressés de le rassurer: cette grève n'aura pas d'incidence sur les voyageurs. Mais bien peu sont ceux qui observent la réalité des travailleuses qui se cachent derrière ce mégabusINESS du voyage. Qu'elles puissent au moins bénéficier de conditions acceptables et en tirer des salaires décentes. ELODIE DE WECK